

4 ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Number: 323 rue de Chartres, NEW ORLEANS, LA.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (13, 17, 18, 19).

LA QUESTION DES LANGUES EN BELGIQUE.

Une question, même les questions scolaires et militaires, n'intéresse autant l'opinion en Belgique que celle des langues et de la défense contre les exagérations et les empiétements des flamandistes.

En attendant que les flamandistes puissent venir contre la langue française, les libéraux du conseil ont présenté un projet de loi qui donnerait suite à la proposition substituant le flamand au français comme langue d'enseignement à l'université de Gand.

Au nom de la majorité libérale du conseil, M. Roland de Mare, qui a présenté le vote définitif de cet instrument de culture supérieure qu'est la langue française, a motivé comme il suit sa protestation et celle de ses amis libéraux.

A un point de vue général, et en dehors de toute question sentimentale, la défense de la langue française est une nécessité en Belgique, parce que cette langue constitue le plus admirable instrument de progrès et de civilisation dont nous possédions disposer.

Nous avons ce bonheur, nous, petit peuple, de disposer d'une langue de grande circulation, permettant tous les contacts internationaux, et nous assistons à un spectacle lamentable de certains éléments cherchant à restreindre l'usage de cette langue de grande circulation au profit d'une langue qui a ses mérites, mais qui est une langue d'isolement.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LE CHASSEUR MAUDIT

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTCLERC

SECONDE PARTIE

Le destin vraiment se montre bizarre; je voulais me garer d'elle, et voici qu'elle entre dans ma vie par une porte déro-

peut contester aux Flamands le droit d'aspirer à un enseignement supérieur qui leur soit propre. Que l'on crée une université flamande, et les masses flamandes l'exigent; mais qu'on la crée à Anvers, à Courtrai, ou ailleurs, sans supprimer ce qui existe et ce qui a fait gloire à son développement intellectuel normal de la nation.

Crinolines.

On peut tout louer, en y mettant l'ingéniosité qu'il faut. M. André Beannier, dans une conférence sur les modes du second Empire, a vanté la crinolette.

Il s'agissait de bonifier la jupe, de lui donner une belle ampleur. D'abord on eut recours à des jupes empesées, à des jupes à volants, à des jupes qui soutenaient cette dure étoffe de crin, puis à des jupes balaisées. On amideinait et l'on fortifiait de toutes manières ces "dessous" abondants. Même, on les multiplia et l'on ne craignit pas de superposer trois, quatre ou cinq jupes aussi raides que possible.

Le subtil génie des industriels vint à leur secours. Ils imaginèrent les cerceaux; et les aimables jupes furent délivrées; des cerceaux concentriques, disposés un peu comme les cercles qu'on met sur la panne des tonneaux, si j'ose dire. Bientôt, les cerceaux furent en acier souple. Et commença le règne de la crinolette.

Les montgolfières.

Les montgolfières n'excitèrent pas moins d'enthousiasme à la fin du XVIIIe siècle que les aéroplanes aujourd'hui.

Une souscription pour construire une montgolfière fut ouverte, en 1783, à Chambéry. Navier de Maistre, alors volontaire au régiment de la marine sarde, rédigea un prospectus pour stimuler le zèle des souscripteurs.

Tout découvert, écrivait-il, qui apprend à l'homme des faits dont il ne se doutait pas, ou qui l'instruit de forces nouvelles, doit être accueilli avec transport.

Navier de Maistre fit mieux: le 6 mai 1786, il s'élevait dans les airs avec Louis-Brun de Chambéry, mathématicien de 24 ans, que Frédéric de Prusse voyait

attirer à Berlin (déjà l'Allemagne enviait les progrès aéronautiques en France!) et qui demeura en Savoie. Ajoutons que Navier de Maistre quitta le sol en s'écriant: "Honneur aux dames!" ce qui est très français.

LE ROYAUME DU POLE SUD.

Le pôle Sud, où, d'après les dépêches, l'explorateur Amundsen a planté le drapeau norvégien, fut déjà découvert il y a quelque vingt ans. A la vérité, cette découverte eut lieu dans un petit café des Batignolles, un de ceux qui étaient encore peints en blanc et où se retrouvait, d'une façon presque familière, une clientèle d'habitues. A ces habitués se mêla un soir, parmi les joueurs de dominos et de piquet, un jeune homme, aux manières timides. Il feuilletait mélancoliquement les journaux illustrés, semblant tuer le temps et le trouver difficile à tuer.

Quoi qu'il en soit, il avait si bien converti aux idées de l'Adèle, fussent-elles paradoxales, un Parisien de tempérament plutôt froid que celui-ci croyait bientôt aux merveilles insoupçonnées du pôle Sud, beaucoup plus que le prince lui-même.

Tous les clients du café s'étaient rapprochés du "prince", et les questions se pressaient, non sans quelque scepticisme. "On y va donc, au pôle Sud? — En tout cas, j'en viens. — Il est donc habitée? — Puisque je vous parle d'un royaume. — Dans les glaces? — Il n'y a pas que des glaces. — Mais si le fait était vrai, il ne serait pas ignoré? — Mon voyage a précisément pour but de révéler l'existence de mon pays, qui veut rompre son isolement. — Mon ami, conclut avec une narquoise bonhomie, due à l'habitude qu'il avait du couplet de facture, le premier interlocuteur de l'habitant du monde austral, Votre Altesse se moque de nous; elle ne peut être, tout au plus, que l'émissaire des phoques et des pingouins. — Messieurs, dit le jeune homme, dans un grand mouvement de dignité offensée, je vous ferai observer que c'est vous qui m'avez interrogé, et que je me suis hâté de vous répondre. Le prince se leva et regagna le médiocre

Petites Curiosités.

Il y a des médecins détectives, et qui se contentent point de voir périr les malades. Ils recherchent encore avec une passion singulière comment leurs clients malchanceux ont contracté leur éprouvé maladie.

Le ministre des beaux-arts avait autorisé le doyen du chapitre métropolitain, en raison de l'incertitude où on était de l'emplacement exact du cercueil, à ouvrir le sarcophage placé derrière le chœur. L'opération fut dirigée par M. Legrand, architecte des monuments historiques, et le cercueil qui enfermait les restes de Fénélon fut mis à découvert en présence de Mgr Delamare, archevêque coadjuteur, de vicaires généraux, des membres du chapitre, des docteurs Dailliez et Coulon et de nombreuses personnalités ecclésiastiques.

Les prochaines grandes manœuvres en France.

Les grandes manœuvres de cette année promettent d'être particulièrement intéressantes, autant par l'importance des effectifs qui seront mis en ligne que par l'utilisation qui y sera faite des aéroplanes. L'état-major général vient de fixer la région où ces manœuvres auront lieu: elles se dérouleront entre Touraine, Berry et Poitou, dans la région Châteauneuf-Châtellerauld, et la revue finale sera vraisemblablement passée dans les environs de cette dernière ville.

Nous avons annoncé que les manœuvres seraient dirigées par le général Joffre, chef d'état-major général de l'armée, avec, pour commandants d'armées, les généraux Gallieni et Marion, tous deux membres du conseil supérieur de la guerre. Trois corps d'armée au complet le 1er de Tours; le 2e, de Rennes; ce dernier sous le général Lyautey; et le 3e, de Nantes, seront partiellement mobilisés, ainsi qu'une portion du 4e corps, du Mans, et du 5e, d'Orléans, et la 3e division coloniale de Brest, soit un total, y compris les services accessoires, de près de cent cinquante mille hommes.

Le tombeau de Fénélon.

Une cérémonie solennelle vient d'avoir lieu dans la vieille et magnifique cathédrale de Cambrai. On a procédé à la reconnaissance des ossements de Fénélon et à la reconstitution du squelette du grand prélat.

La chasse de plomb fut portée à l'archevêché, où l'archiprêtre procéda à l'enlèvement des ossements qui étaient enveloppés dans la tunicelle de soie que mentionnent les documents historiques. Il manque au squelette les rotules, une partie des os des pieds et des mains et une omoplate. On a trouvé une médaille d'argent à l'effigie de Louis XVIII, au millésime de 1822, ainsi que les semelles des sandales du prélat.

Le portrait du valet de ferme.

Anecdote racontée par M. Paul Chabas. dont vous verrez un beau portrait de fillette à l'Exposition de l'Epaut.

Et en quelques coups de pinceau, je plante sur un bout de toile le petit paysan, assez ressemblant, ma foi, et d'une superbe allure. (A la bonne heure! Il faut se rendre justice.) — Eh bien, est-tu content? — Très content, monsieur. Vous avez trente sous.

THEATRES.

TULANE.

Beaucoup de monde hier aux deux représentations de "Snobs", et ce succès s'explique facilement, car cette jolie comédie est jouée par une excellente troupe. La semaine prochaine les habitués de ce théâtre auront l'occasion de contempler des vues cinématographiques pour lesquelles ont posé les deux célèbres actrices françaises, Sarah Bernhardt et Réjane.

CRESCENT.

"The Blue Mouse", l'amusante comédie musicale dans laquelle Mlle Emma Bunting tient le premier rôle, fait chaque jour salle comble au Crescent.

ORPHEUM.

Au nombre des artistes qui sont particulièrement applaudis cette semaine à l'Orpheum il faut citer Mme Gardner Crane et sa troupe, qui interprètent à la perfection une jolie comédie, "The Little Sunbeam".

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$100.00. 6 mois \$50.00. 3 mois \$25.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$15.00. 6 mois \$8.00. 4 mois \$5.00.

BROU

Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconfort. Auscultation préalable requise. VENDE PARTOUTS LES PHARMACIENS.

en prison. On le jugera, on le condamnera peut-être à mort, si l'officier ne peut en réchapper. Est-ce que ce n'est pas une chose abominable, dites!

Oh! cette femme, cette créature sans cœur, je voudrais la piler, pour lui apprendre. Elle est belle, est-elle brillante, elle vit dans le luxe. — Avait-elle besoin de faire le malheur de Gérard?

Je me suis bien retirée de sa vie moi-même. Je n'ai jamais cherché de le revoir, je ne lui ai pas écrit. — Pour Gérard, c'est comme si je n'existais plus.

Pauvre, pauvre chéri, dire qu'il est en prison, en prison lui! si dénoté, si sensible, si habitué à ses beaux salons. — Il doit s'en faire du chagrin!

Et, depuis que j'ai repris ma tête, je passe le temps à penser à tout ça, je me torture, je me dévore.

état d'âme! A sa place n'aurait-elle point souffert aussi cruellement? N'aurait-elle pas voulu bouleverser le monde pour sauver l'aimé en péril!

S'il arrivait malheur à Michel, et qu'il fallût consentir les plus dures sacrifices pour lui apporter une aide efficace, eût-elle hésité une seconde? Non.

Epuisée par son effort, la petite Avril se taisait. Elle pleurait doucement; on eût dit qu'une double source intarissable coulait de ses yeux marbrés. Elle était infiniment touchante.

Françoise avait, certes, beaucoup de pitié pour toutes les douleurs, mais il y avait une pitié qui régnait pas. Il s'y adjoint un sentiment de solidarité qu'inspirent les peines dont on est soi-même atteint.

Le cœur de Françoise était plein d'amour, un amour stérile, triste, résigné, et cependant ab sol. La similitude de leurs deux situations rendait donc plus intéressante à ses yeux, cette douce enfant.

Tu es un peu ma fille... et j'ai mal de ton chagrin.

Ecoute, sans savoir encore de quelle manière, je vais t'échapper d'être secourable à ton Gérard. Peut-être même pourra-t-on le tirer de sa triste situation sans qu'il lui en coûte trop.

Les grands yeux de Bénédicte s'allumèrent.

— Vrai, madame Françoise, vrai de vrai, vous allez vous occuper de lui?

Oh! que vous êtes bonne! Si vous voulez, vous pouvez, vous pouvez tout! Vous êtes une fée. Et, dévotement, la petite Avril baisait les blanches mains de sa protectrice. Celle-ci sourit, non sans tristesse.

toi, va, Jeannette poussera quand même.

Mais je te laisse, car tu es la plus bavarde des créatures. A tantôt!

La doctoresse partit, laissant Bénédicte apaisée, sinon rassérénée.

Un rayon d'espérance brillait dans sa nuit, puisque Mme Françoise prenait sa cause en mains. Quelle amie! quelle mère! quelle bonne protectrice! Comme elle avait bien fait, la petite Avril, de tout lui raconter!

Françoise descendit trouver ses amis. Jean Salcède travaillait à corps perdu depuis que Bénédicte était hors de danger. Fernand se battait du matin au soir avec des comptes et des chiffres.